Contribution de Monsieur Claude MERLY, Conflans-Sainte-Honorine (78)

J'ai, pour le moment, deux ou trois petites choses à demander ou signaler.

La première m'est inspirée par cet article d'un hebdomadaire satirique bien connu à propos de la pollution de nos cours d'eau. Notre rivière si chère est-elle aussi concernée par ces catastrophiques constatations ? Les poissons éventuels sont-ils plombés, mercurés, "pécébéisés", nitrifiés, pesticisés, etcétéraisés ...? J'apprécierais assez que votre commission fît analyser l'une de ces pauvres bêtes pour savoir ce qu'elle a dans le ventre et, surtout, le mît sur la place publique ainsi que sur son site. On pourrait utiliser des prises péchées en divers endroits de la rivière et, spécialement un peu en aval du chenal de rejet de la station d'épuration d'Achères. Même chose pour la toute nouvelle des Grésillons à Carrières-sous-Poissy.

Ensuite, je me pose plein de questions quant aux boues retirées des eaux d'égout et sur leur teneur en métaux lourds genre plomb, mercure, cadmnium, ... Je n'irai pas jusqu'à l'uranium ou le plutonium (quoique, par les temps qui courent et avec la dissémination de ces joyeusetés métalliques en provenance de l'ex-URSS, on puisse s'attendre à en trouver aussi dans nos égouts franciliens !). Quelqu'un a-t-il déjà passé ces résidus au compteur Geager? Une personne du SIAAP, assez au courant, me disait il y a quelques années que les boues n'étaient plus acceptées par les agriculteurs car trop polluées. Je faisais part de mes découvertes à un brave scientifique intervenant à un colloque qui eut lieu à l'Institut du Monde arabe voilà bien trois ans de ça, réunion organisée par le SIAAP dont j'ai l'honneur d'être l'un des « renifleurs » bénévoles. Cet homme, un peu éberlué, s'efforça de me prouver l'innocuité de ces déchets entre deux petits fours et un verre d'un excellent champagne au frais des franciliens. Qui a raison et qui a tort ?

Enfin j'ai noté dans vos imprimés introductifs, une intéressante remarque à propos des effluents de la Seine et de leur dispersion jusqu'en mer du Nord. Nous avons, en effet, de très forts dénivelés de marées et, partant, de très puissants courants dans la Manche et le Pas-de-Calais (le « Channel »), apparemment les plus importants au monde. Y aurait-il possibilité de déverser d'inoffensifs marqueurs dans l'eau de la Seine et de repérer leurs vagabonds trajets sur plusieurs mois ? Ca se fait bien pour des mammifères marins ou de gros squales. Pourquoi pas pour de simples molécules rejetées en Seine ?